



IZAR LOREA

**Euskal Herriko Laborantza Ganbararen aldizkaria,
pour une agriculture paysanne et durable au Pays Basque**

www.ehlgbai.org

EDITO

UR ESKASIA

Idorteak ez badu mementoan Euskal Herria hunkitzen, Frantziako hainbat departamenduek ur eskasia jasaiten dute. Egoera horrek eztabaida bizia pizten du ureztatzearen inguruan eta arto ekoizleek gero eta ur erreserba gehiago galdatzen dituzte. Alta bide horrek ez die egiazko arazoeri arraposturik emaiten : klima aldaketa, uraren zikloa eta oinarri agronomikoak. Gabadiko eskualdean eremana den lanak erakusten du beste aterabide konkretu batzu izaiten ahal direla... Euskal Herriko Laborantza Ganbararen erronka preseski hori da, laborantza herrikoi eta iraunkorra etxaldeetan konkretuki lantzea.

Les questions posées par la pénurie d'eau

Les récents orages ont permis, pour l'instant au Pays Basque, d'éviter la sécheresse. Mais dans beaucoup de départements, la situation reste dramatique.

Comme à chaque fois que cette situation est vécue, un débat qui tend à devenir conflictuel a lieu autour de l'irrigation. Estimant que toute l'eau qui tombe du ciel va en pure perte à la mer, les pro-irrigation - lobby maïsicole en tête - exigent la création de toujours plus de réserves d'eau.

Il y a au moins trois éléments à intégrer dans notre réflexion :

D'après Météo France, le printemps 2011 est le plus chaud depuis 1900 : le changement climatique est à l'œuvre. Et l'agriculture a sa part de responsabilité : plus elle s'industrialise, plus elle s'intensifie, plus elle consomme d'énergie... et plus elle contribue au changement climatique.

Le maïs est une plante intéressante quand elle est cultivée dans les climats et sur les terrains adaptés et dans le cadre d'une rotation. Avec la monoculture, l'irrigation, les OGM et les pesticides, le lobby a fait du maïs le symbole de l'agriculture qui pose conflit. Une bonne part du déficit en eau vient de la monoculture irriguée qui s'est beaucoup développée, passant de 44.000 à 171.000 hectares entre 1979 et 2008 dans le Bassin de l'Adour. Et la demande de nouvelles réserves d'eau ne cesse de croître.

Quelle réponse ? Dans l'immédiat, des mesures d'urgence s'imposent :

- Aides financières pour ceux qui sont les plus touchés ;
- Utilisation des jachères et blocage des prix de fourrage et de paille ;
- Réquisition des 60.000 hectares de maïs qui vont alimenter l'usine d'éthanol de Lacq (c'est bizarre que les promoteurs de l'irrigation n'en parlent pas) ;
- Mise en place d'alternatives techniques et économiques à la monoculture irriguée du maïs (voir un exemple concret dans les pages centrales de cet Izar Lorea).
- La complexité et tout l'intérêt de l'agriculture paysanne

est de rechercher et de mettre en œuvre des systèmes de production capables de répondre aux défis toujours plus importants.

Michel Berhocoirigoin



Milesker eta ez adiorik Christian!

Pena haundirekin jakin dugu Christian Harlouchet, Ahatsako laborari, ELBko idazkari nagusi eta Euskal Herriko Laborantza Ganbarako Biltzar nagusiko kidea zendu dela, 55 urte zituela.

Euskal Herrian laborantza herrikoi eta iraunkor baten garatzea izan da Christianen xede nagusia eta bere ekarpena izigarri baliosa izan dela ez da dudarik. Errespetua sortzen zuen bere inguruan, bai eta ere errespetua erakusten besteendako. Hutsune handi bat uzten du, bai ELB edo EHLG baitan, bai orokorkiango laborantza munduan. Egiten ahal zaion omenaldirik hoberena bere urratsetan lanean segitzea da. Hortan segituko du Euskal Herriko Laborantza Ganbarak.

C'est avec douleur que nous avons reçu la nouvelle du décès de Christian Harlouchet, secrétaire général d'ELB et membre de l'Assemblée plénière de Euskal Herriko Laborantza Ganbara, survenue à l'âge de 55 ans.

Christian était un fervent défenseur du projet d'agriculture paysanne et sa contribution dans ce domaine a été inestimable. Respectant les autres, suscitant le respect des autres, sa disparition est une grande perte pour ELB, EHLG et au delà, pour le monde paysan. C'est par la poursuite de son combat que nous pourrions honorer sa mémoire. C'est dans ce sens que continuera à œuvrer Euskal Herriko Laborantza Ganbara.

Izar Lorea

Directeur de la publication : Maryse Cachena
Rédaction : Euskal Herriko Laborantza Ganbara
64220 Ainhice-Mongelos
laborantza.ganbara@ehlgbai.org
www.ehlgbai.org
Tél. : 05 59 37 18 82
Fax : 05 59 37 32 69
ISSN 2116-5815
Impression : Arizmendi - D. Garazi



Ce numéro d'Izar Lore est publié avec le soutien de la Fondation Terre Humaine qui accompagne de nombreux projets : défense de l'environnement et de la biodiversité, lutte contre la pauvreté et l'exclusion.



DESIRRIGATION : bilan

Euri eskasia eta idortea aipatzen diren aldi guziz mahain gainerat heltzen da ureztatzearen dira : diru publiko xahutze, erreketako urak sobera apal udan... Amikuzen, gehien urez laborariak. Teknikoki, ingurumenari buruz eta ekonomikoki ere ainitzez interesgarriago

Alors que quelques uns demandent la création de nouvelles retenues d'eau de réserve pour l'irrigation, d'a par Euskal Herriko Laborantza Ganbara, cette initiative remet au centre du débat des pratiques agronom

C'est en Amikuze que se trouve la principale zone d'irrigation du Pays Basque. Sur la commune de Gabat, il y a deux structures collectives d'irrigation :

l'AFR¹ de Gabat : un lac collinaire (construit en 1990) d'une capacité de 184 500 m³ soit 123 ha à 1 500 m³/ha plus un pompage sur la Bidouze pour réalimenter le lac avec une autorisation de prélèvement de 55 000 m³ soit 55 ha à 1 000 m³/ha, pour 17 adhérents.

l'ASL² Kohoso : 2 pompages sur la Bidouze avec une autorisation de 37 800 m³ soit 37,8 ha à 1 000 m³/ha, pour 7 adhérents.

Les pompages en rivière et en retenue sont très variables selon l'année : de 173 900 m³ en 2005 (année sèche) à 42 692 m³ en 2008 (année humide). Les surfaces irriguées sont essentiellement en monoculture de maïs (semence ou maïs grain).

Des paysans accompagnés par Euskal Herriko Laborantza Ganbara.

Euskal Herriko Laborantza Ganbara anime, en partenariat avec l'Association pour la Formation et l'Information (AFI), un programme pour réduire les prélèvements en eau tout en augmentant l'autonomie protéique et fourragère des fermes. La démarche a consisté à sensibiliser les paysans à la désirrigation et à accompagner techniquement 6 paysans qui ont cessé d'irriguer dans les nouvelles cultures semées. La totalité de la surface irrigable des 6 paysans est concernée, soit 88 ha !

Un appui technique

A l'arrêt de l'irrigation s'est rajouté l'abandon de la monoculture de maïs. Des rotations ont été mises en place avec parfois des cultures « nouvelles » comme le tournesol, la luzerne ou des céréales à paille, pour lesquels un appui technique a été mis en place. Elles incluent aussi une prairie. L'agronomie a donc été remise à l'ordre du jour avec tous ses intérêts : rotations avec une légumineuse/prairie en tête de rotation, cultures à implantation profonde/plus

superficielle, à cycles long/court, à cycle d'hiver/d'été... Les cultures venant après une prairie sont toujours plus productives.

Les cultures sont choisies pour améliorer l'autonomie des fermes : consommées par le bétail ou vendues sur pied ou en fourrage sec, elles contribuent ainsi à l'autonomie fourragère et protéique de la zone (notamment de l'AOC Ossau Iraty, déficitaire en fourrage secs). L'abandon de la monoculture de maïs irrigué a par ailleurs permis de diminuer considérablement la pression des intrants sur les parcelles. Enfin, les achats destinés aux troupeaux sont moindres, les intrants utilisés moins nombreux, le nombre de passages de tracteur limité. Au bout du compte, le bilan économique global est lui aussi intéressant.

Un appui administratif

L'abandon de l'irrigation est possible sans remettre en cause la pérennité des fermes, bien au contraire. Euskal Herriko Laborantza Ganbara et l'AFI, en partenariat avec les paysans volontaires œuvrent à faire reconnaître cette démarche auprès des collectivités et des financeurs. Des mesures incitatives comme les mesures agro-environnementales existent pour orienter les pratiques. Il reste à en inventer de nouvelles pour inciter à la désirrigation. C'est à cette action que nous nous attachons maintenant.

1 : Association Foncière de Remembrement

2 : Association Syndicale Libre

IL (Izar Lorea) : Vous avez irrigué à partir des réserves d'eau de 1990 à 2007, comment cela se passait-il ?

JJP (Jean-Jacques Prebende) : Dans les années 1990, nous étions producteurs de maïs semences avec comme condition requise par les coopératives d'irriguer cette production. J'utilisais les deux « sources » d'eau : le lac créé lors du remembrement de la commune en 1990, (la gestion étant assurée par l'AFR) et à partir de 92 le pompage dans la Bidouze créé car la capacité du lac devenait insuffisante



de 5 années à Gabat

eta ur erreserbak egiteko premiaren gaia. Aspaldiko errezeta horien ondorioak ezagutuak tatzten den eskualdean, badira arto monokultura ureztatutik ateratzea deliberatu duten diren sistemak pikoan ari dira ezartzen Gabadiko eskualdean...

autres paysans ont déjà décidé il y a quelques années d'abandonner l'irrigation. Soutenue et accompagnée techniques plus sensées.

(les surfaces de maïs semences augmentant). Je n'ai utilisé le pompage dans la Bidouze que 2 années.

IL (Izar Lorea) : D'où est venue la motivation pour arrêter l'irrigation ?

JJP : en 2007, la culture de maïs semences a quasiment disparu de notre commune suite à un conflit avec la coopérative. Cette culture nous demandait énormément de temps de travail et ceci au détriment et au sacrifice des autres productions sur nos fermes. En moyenne, on passait une quinzaine de fois sur les parcelles sans compter la castration ! Avec l'arrêt du maïs semence, la question de l'arrêt de l'irrigation s'est immédiatement posée. L'irrigation ne se justifiait plus pour aucune des autres productions. Avec 3 autres paysans nous avons tenté de revoir le fonctionnement de notre structure d'irrigation et demandé de renoncer au pompage sur la Bidouze. Les autres ne l'ont pas vu de cet œil et nous avons dû nous retirer de l'AFR. Pour ce qui est de l'ASL, n'irrigant plus depuis plusieurs années, j'ai décidé avec 4 autres de renoncer définitivement d'irriguer.

IL : Ça a changé quoi ?

JJP : La monoculture de maïs a été abandonnée. On a diversifié nos assolements et on les a recentrés sur l'autonomie de nos fermes (NDLR : les paysans concernés sont également éleveurs). Dans mon cas je faisais déjà quelques rotations, mais on les a beaucoup développées. On a introduit des prairies à légumineuses, du tournesol, des céréales à paille qu'on valorise directement à la ferme. On a gagné en temps de travail. Au niveau environnemental, le nombre d'interventions sur les cultures est limité et on ne prélève plus du tout d'eau.

Pour ces changements les techniciens de Euskal Herriko Laborantza Ganbara nous ont apporté un soutien technique car quelques cultures étaient inconnues pour nous, comme

le tournesol ou oubliées comme les céréales à paille. Il a fallu choisir des variétés, définir des itinéraires techniques, ils nous ont appuyé en ce sens. Ils ont également servi de lien d'échanges entre nous, ont organisé plusieurs réunions auxquelles étaient invités tous les adhérents du bassin de pompage. Cela a permis de lancer notre démarche, de l'officialiser, tout en essayant d'en motiver d'autres.

IL : Que pensez-vous des demandes de certains de création de nouvelles retenues d'eau ?

JJP : Pour créer une retenue il faut du foncier et le coût d'une telle réalisation est exorbitant. Le lac de Gabat avait coûté en 1990, 430 000 euros, le réseau enterré et la station de pompage 457 000 euros, sans compter les frais de réparation (le lac a été « réparé » 2 ou 3 fois !). Cela n'a pu se faire que grâce à des subventions importantes (50 à 80 %). On a acheté par ailleurs le matériel d'irrigation au champ pour environ 1500 euros/ha. C'est donc la collectivité qui finance ces ouvrages au bénéfice de quelques uns seulement ! Celui qui désire créer et financer sa propre retenue d'eau, c'est son choix, mais il faut qu'il assume seul son investissement.

Avec du recul, je m'aperçois que des céréales menées dans une rotation ont une meilleure tenue et résistent mieux au manque d'eau que les céréales menées en monoculture. Les cultures d'hiver et celles moins gourmandes en eau seront dorénavant à privilégier sur nos exploitations. La réglementation des pompages sur les cours d'eau devrait être plus stricte.

Isabelle Cazaubon (05 59 37 53 76)

Echanges de grains et fourrages de la zone AOC Ossau Iraty



Ossau-Iraty sormarkak ardien bazkatzeko moldearen araudietan lekuko belar edo bihien baliatzea agertzen da. Etxaldean berean ez da beti posible ardien bazka guztiaren egitea, baina sormarka eremuan atxemaiten ahal dira behar diren idor edo bihiak. Ossau-Iraty sindikatak aurten ere sal-erosteak laguntzea proposatzen du.

ACHATS/VENTE DE FOURRAGES ET DE GRAINES (CEREALES, OLEOPROTEAGINEUX) AU SEIN DE LA ZONE OSSAU-IRATY

Comme l'an passé, le Syndicat Ossau-Iraty poursuit ses efforts pour développer les échanges directs entre producteurs de fourrages, de graines (céréales, oléoprotéagineux) et les éleveurs ovins-lait de la zone Ossau-Iraty.

Il diffusera cet été et cet automne la deuxième édition du « catalogue » des acheteurs et des vendeurs de fourrages et de graines pour les brebis laitières du bassin et attend donc de nombreuses inscriptions.

Que vous soyez vendeurs ou acheteurs, contactez le **syndicat Ossau-Iraty** au 05 59 37 86 61, fax : 05 59 37 81 04, mail : contact@ossau-iraty.fr ou courrier : SYNDICAT OSSAU-IRATY - 64 120 OSTABAT.

Ce catalogue sera diffusé une première fois vers fin juillet et une seconde fois vers fin octobre à tous les inscrits.

Pourquoi être acheteur ?

Pour les bergers engagés dans la démarche AOC Ossau-Iraty, les achats d'aliments HORS ZONE AOC ne doivent pas dépasser les 320 kg de MS/brebis/campagne et 280 kg de MS/brebis/campagne à partir du 01/11/2011.

Etre acheteur de fourrages et de graines issus de la zone AOC Ossau-Iraty peut être une solution pour rester « dans les clous » de l'AOC.

Pourquoi être vendeur ?

Nombreux sont les paysans qui pourraient avoir de bonnes raisons pour vendre des fourrages ou des graines : les éleveurs bovins viande qui ont un surplus de regain, les maïsiculteurs qui souhaitent mieux maîtriser les débouchés de leur maïs et se lancer dans de la vente directe soit à titre individuel soit au sein d'un collectif (CUMA, GIE...), des paysans souhaitant intégrer des prairies dans leurs rotations etc...

Conférences mensuelles



Launtzarekin

Ez huts egin Euskal Herriko Laborantza Ganbararen konferentziak : formakuntza momentu paregabeak baitira !

🕒 **UZTAILAREN 20 JUILLET**

Asteazkena-Mercrèdi 21h00, Salle Lurberri gelan (près de la piscine) Sara-Sare.

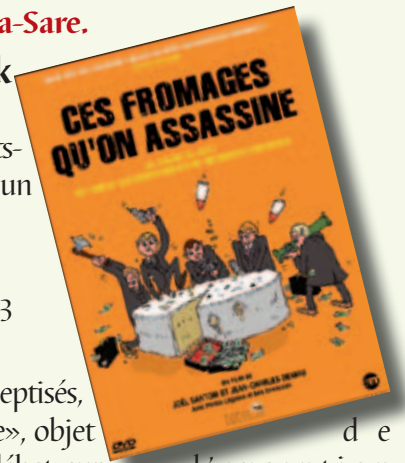
« Ces fromages qu'on assassine » filma, Périco Legasse bere egileak aurkezturik

A la manière d'un road-movie, cette enquête nous entraîne en Europe et aux Etats-Unis, sur les traces des différents protagonistes. Une guerre économique au cœur d'un conflit entre producteurs traditionnels et groupes agroalimentaires internationaux.

Un film de Joël Santoni et Jean-Charles Deniau avec Périco Légasse et Erik Svensson
Rédacteur en chef : Alexandre Le Guienne - Une coproduction : Bo Films ! / France 3

Il y a fromages, et fromage.

Dans les linéaires des grandes surfaces sont apparus des aliments standardisés, aseptisés, fabriqués à la chaîne dans les usines de groupes alimentaires. Le fromage «qui pue», objet dégoût pour les Anglo-Saxons, est devenu un élément emblématique dans le débat sur l'exception française. Ce documentaire propose une enquête sur le monde des fromages, à travers un travail d'investigation et de découverte. Il met en lumière deux mondes qui s'affrontent : d'un côté les défenseurs du goût et de la diversité, de l'autre les firmes multinationales, les lobbies et la mondialisation. C'est ce conflit que Périco Légasse, journaliste gastronomique et Erik Svensson, jeune suédois d'origine française, ont exploré à bord de leur camping-car. Ils ont parcouru près de 20.000 kilomètres en France, en Italie, en Belgique, aux USA...



HELETA / HELETTE
UZTAILAREN
3a / JUILLET
Igandea/Dimanche

ZIKIRO : 15 €

IGANDEKO SARTZEA + ZIKIROA

30 € aintzinetik Ainizan ekainaren 24a aintzin erosiz
35 € lekuan berean

ENTRÉE DIMANCHE + ZIKIROA

30 € en prévente à Ainhice avant le 24 juin
35 € sur place

▶ ANALYSES HERBE :

Zuen belar edo soroen balioak ezagutu nahi dituzue ? Aurten ere analisisa kanpaina bat abiatzen dugu.

Analyses des valeurs alimentaires des foins et regains

Euskal Herriko Laborantza Ganbara vous propose dès à présent et jusqu'en septembre un service d'analyse des valeurs alimentaires de vos foins et regains : valeurs Ufl, Pdie, Pdin, etc.

Inscriptions : Isabelle Cazaubon 05 59 37 53 76

LGV : Euskal Herriko Laborantza Ganbara se positionne contre le projet de nouvelles lignes LGV.

Euskal Herriko Laborantza Ganbararen iritziz, Abiadura handiko linea berri baten beharrik ez da!

L'Assemblée Plénière de Euskal Herriko Laborantza Ganbara a voté à l'unanimité une motion contre le projet de nouvelle ligne à grande vitesse. Pour lire la motion dans son intégralité, consultez le site internet :

<http://ehlgbai.org/ehlg/actualites/fr/projet-de-nouvelle-ligne-lgv>

EHLG doit vivre ! EHLGk bizi behar du ! BON DE SOUTIEN / SUSTENGU BONOIA

Nom / Deitura : Prénom / Izena :

Adresse complète / Helbide osoa :

Tel. E-Mail :

Je fais un don de € emaiten ditut (txekez/par chèque à l'ordre de Euskal Herriko Laborantza Ganbara)

Je souhaite que l'on me contacte afin de mettre en place ensemble un virement bancaire

Nahi nuke harremanetan jar gaitezen banku biramendu baten bideratzeko

Bon à renvoyer / Bonoia itzuli honara : Euskal Herriko Laborantza Ganbara
64220 Ainiza Monjolose

Important : si vous êtes imposable, vous pouvez déduire 66 % de votre don : pour 100 € donnés, cela ne vous coûte que 34 € après déduction fiscale.

Garrantzizua : zerga ordainle bazara, zure emaitzatik % 66a ken dezakezu : 100 €-ko emaitza egitean, 34 € baizik ez zaizu gosta zerga kenketa egin ondoan